

Les longues et fragiles chaînes d'approvisionnement de la médecine.

Wired, 3 mai 2018.

Le site Internet de la FDA montre qu'il y a en dehors de toute crise plus de 90 médicaments sur lesquels il y a des tensions d'approvisionnement aux USA, un problème qui touche absolument toutes les maladies, et va des antibiotiques aux immunosuppresseurs en passant par les sédatifs. Récemment, un cyclone qui a frappé Porto-Rico et détruit plusieurs usines importantes a provoqué un manque de poches d'eau saline pour les perfusions sur tout le territoire américain. Le problème est toujours le même : les Etats-Unis ont laissé la fabrication de la plupart des médicaments ainsi que du matériel médical partir à l'étranger, créant de longues et fragiles chaînes d'approvisionnement.

Si un simple cyclone peut couper l'une de ces chaînes, qu'en sera-t-il d'une pandémie, d'une guerre régionale ou d'une catastrophe naturelle ? Cela devrait être considéré comme un problème de sécurité nationale. Ces tensions sur des produits aussi simples que l'eau salée, inconnues du public, sont le quotidien des médecins, obligés de jongler pour s'approvisionner.

Il s'avère que la dernière usine fabricant de la pénicilline aux USA a fermé en 2004. 10% des médicaments génériques consommés aux Etats-Unis y sont fabriqués. 80% des ingrédients actifs constituant les médicaments américains viennent d'ailleurs, principalement d'Inde et de Chine. Un incident quelconque (une chaîne de production qui tombe en panne dans une usine, un cyclone endommageant quelques navires...) et l'approvisionnement pourrait se tarir, avec des fabricants hors de toute juridiction américaine, et pas d'alternative nationale.

Et il n'y a pas que les catastrophes naturelles qui peuvent couper l'approvisionnement et provoquer un problème de sécurité nationale. Lors de la grippe H1N1 de 2009, les gouvernements australien et canadien ont empêché leurs fabricants de vaccins grippaux d'honorer les commandes que leur avait passées le gouvernement américain, nationalisant de fait les vaccins produits. Par chance ces pays ne représentaient que 5% de l'approvisionnement américain, la pandémie fut bénigne, et le manque passa inaperçu.

Le président Obama avait ordonné par décret aux fabricants basés en Amérique d'empêcher toute rupture d'approvisionnement. Quelques mois plus tard, les autorités de santé produisirent des directives en cas de tensions d'approvisionnement envisageant l'utilisation de médicaments périmés ou de médicaments vétérinaires en cas de nécessité désespérée. Tout cela montre que le gouvernement ne peut agir que sur la production du pays, et pas sur ce qui a été délocalisé par les compagnies américaines, voire commandé à d'autres fabricants. Et c'est encore pire pour le matériel médical, les seringues, les poches à perfusion, les gants, les tabliers... souvent personne ne sait même quelle proportion de la production a lieu hors du territoire national.

Pour les masques, les chiffres gouvernementaux indiquent que seulement 5% des 230 millions de masques chirurgicaux consommés aux Etats-Unis y sont produits. Pour les masques filtrants, on est à 30% de 20 millions. Tout le reste vient principalement du Mexique et de Chine. En cas de pandémie et de fermeture des frontières il n'y a aucune garantie que tout cela serait livré. La grippe de 2009 est apparue au Mexique, et la Chine est historiquement la source de la plupart des gripes.

Une parade contre cette situation pourrait être d'invoquer un règlement qui stipule que les agences gouvernementales doivent lorsque c'est possible acheter des produits américains. Ce qu'il faudrait interpréter comme signifiant fabriqués en Amérique continentale. Pour l'instant la priorité fédérale est d'obtenir les prix les plus bas, sans réflexion sur les conséquences. Il faudrait pourtant d'urgence recréer une production nationale, qui sera essentielle lorsque arrivera la prochaine crise inévitable.

Pour Mike Bowen, l'un des rares fabricants de masques américain, ce qui va arriver est clair : « Nous allons avoir une pandémie, les autres pays vont arrêter d'expédier des masques, et les soignants vont se sentir sans protection. Et imaginez qu'un hôpital ait le choix entre rester ouvert, sans protéger ses soignants et ses patients, ou fermer. En sachant que s'il ouvre, on lui fera porter la responsabilité juridique de toutes les infections. »